

Au Bénin, cultiver la terre pour faire vivre l'école

Charlotte, ingénieure agronome, est volontaire avec son mari François depuis mars, à Alfa Kpara, dans le nord du Bénin. Elle a pour mission de développer l'agroécologie sur les terres de la paroisse catholique de la ville afin de permettre à l'école primaire qu'elle gère de parvenir à une autonomie alimentaire et financière.

VEE: Quel est le contexte agricole de la région dans laquelle vous intervenez?

Charlotte: L'agriculture est essentiellement vivrière. Les familles cultivent de l'igname, du

manioc et un peu de sorgho pour se nourrir mais développent très peu de cultures de rente, destinées à la vente, à l'exception de celle de l'anacarde, contraignante car le prix de la noix de cajou fluctue

beaucoup. Les élevages sont petits et comptent rarement plus de trois ou quatre poules, deux ou trois chèvres. Deux facteurs compliquent sensiblement le développement de l'agriculture: l'accès à l'eau, difficile

pendant la saison sèche qui est aggravée par le changement climatique, et le manque d'outils, qui est frappant pour nous. Les cultivateurs utilisent très peu la traction attelée et, à part la houe et la daba, ils n'ont pas d'outil pour la main comme la pelle ou le râteau.

VEE: Que souhaitez-vous mettre en place? Quelles difficultés rencontrez-vous pour le moment?

Charlotte: La paroisse possède 17 hectares de terres arables. Grâce à la fondation Heloise Charruau qui finance le projet, nous avons fait appel à un prestataire pour mettre en place des cultures de tangelo – un croisement entre la mandarine et le pamplemousse –, d'anacarde et de maïs. De plus, avec Pierre, technicien agricole, nous travaillons à la culture de divers légumes, notamment le piment qui se vend bien, et à l'élevage de porcs de la paroisse. L'objectif à court terme est de

dégager nourriture et ressources financières pour l'école primaire dont la situation est très précaire. Les familles ne payent peu ou pas de frais de scolarité alors que beaucoup d'enfants sont internes et donc pris en charge par l'école. Ce que nous souhaitons faire d'ici septembre, c'est inviter les parents à s'impliquer davantage dans la culture des terres de la paroisse pour qu'ils puissent payer en nature la scolarisation de leurs enfants et surtout se former à l'agriculture afin d'améliorer le rendement de leurs propres terres. À moyen terme, nous aimerions que les familles s'organisent en coopérative agricole afin de mutualiser les moyens et les ressources. C'est compliqué parce que les gens n'ont pas l'habitude de travailler la terre ensemble, ils n'y voient pas d'intérêt personnel donc ne se mobilisent pas. C'est peut-être culturel mais c'est d'abord social: l'extrême pauvreté oblige à penser d'abord à soi et le manque d'éducation amène les gens à penser qu'ils ne sont pas capables de faire certaines choses alors qu'ils ne manquent pas de volonté. Pour l'heure, ma crainte est que les récoltes soient directement vendues en fin d'année pour combler le déficit de l'école alors que nous les vendrions plus cher en mars si la gestion de l'établissement s'améliorait.

VEE: Êtes-vous confiante?

Charlotte: Oui, car le projet me semble utile et faisable. En se structurant et en acquérant les bons réflexes comme l'utilisation des



La mission de Charlotte consiste à permettre à l'école de développer ses ressources grâce à l'agriculture.

déjections d'animaux pour fertiliser les sols ou le paillage de la terre pour la garder humide, les cultivateurs peuvent vraiment améliorer leurs récoltes et développer leurs ressources. De notre côté, cela nous demande beaucoup de patience et de compréhension pour découvrir les modes d'organisation et les rôles de chacun. L'autre jour, en discutant dans un village avec une quinzaine puis très vite une trentaine de jeunes dont les yeux brillaient quand on leur parlait d'agriculture et qui désiraient développer le maraîchage dans leur vallée, je me suis dit qu'il y a toutes les raisons d'espérer. Car quand on interroge leurs rêves, ils en ont. ▼

Propos recueillis par
Pierre Gillouard,
rédacteur

► Pour aller plus loin

> Les principes de l'agroécologie – Vers des systèmes alimentaires socialement équitables, résilients et durables

CIDSE, 2018

> L'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde (résumé)

FAO, 2018

> De l'uniformité à la diversité – Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés

IPES-Food, 2016